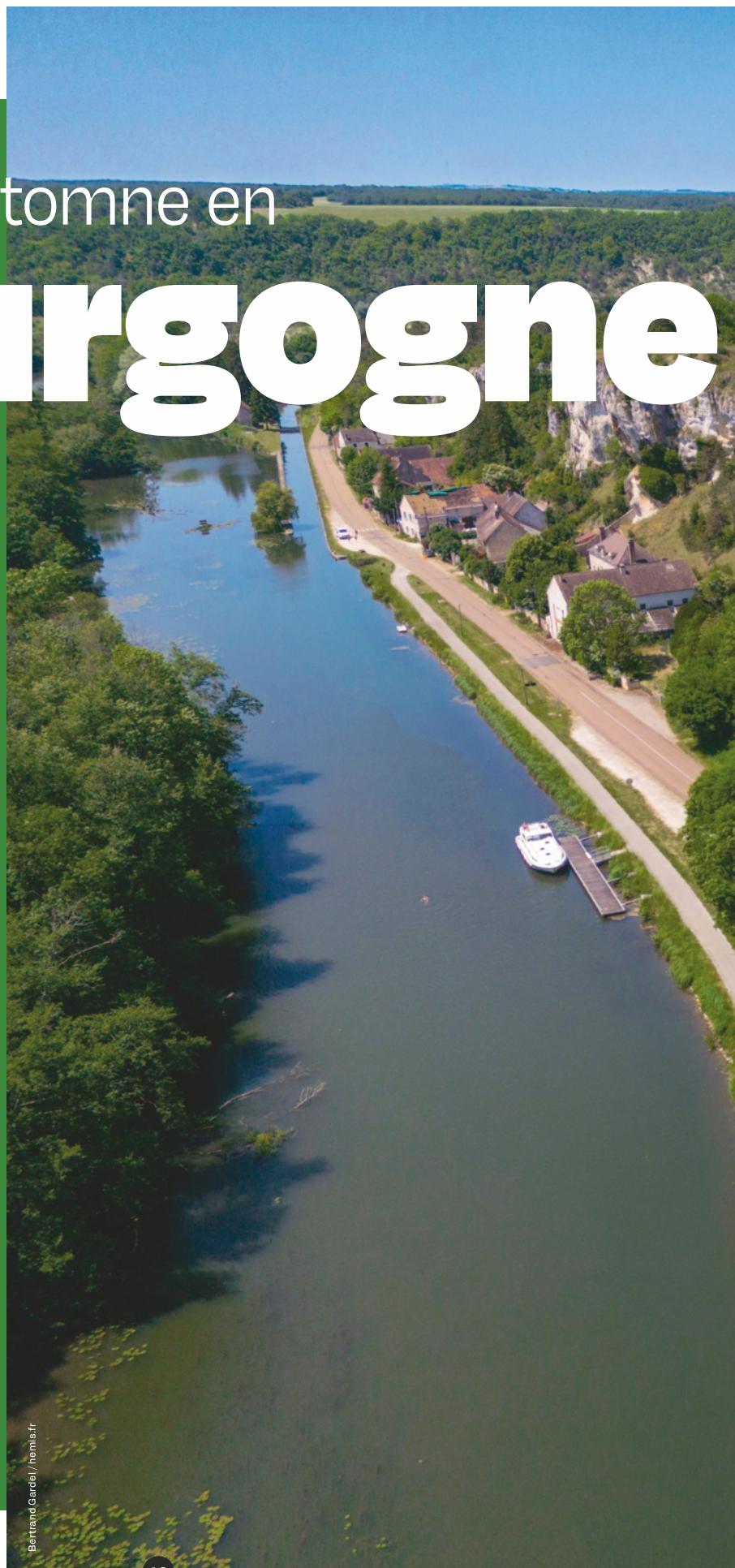


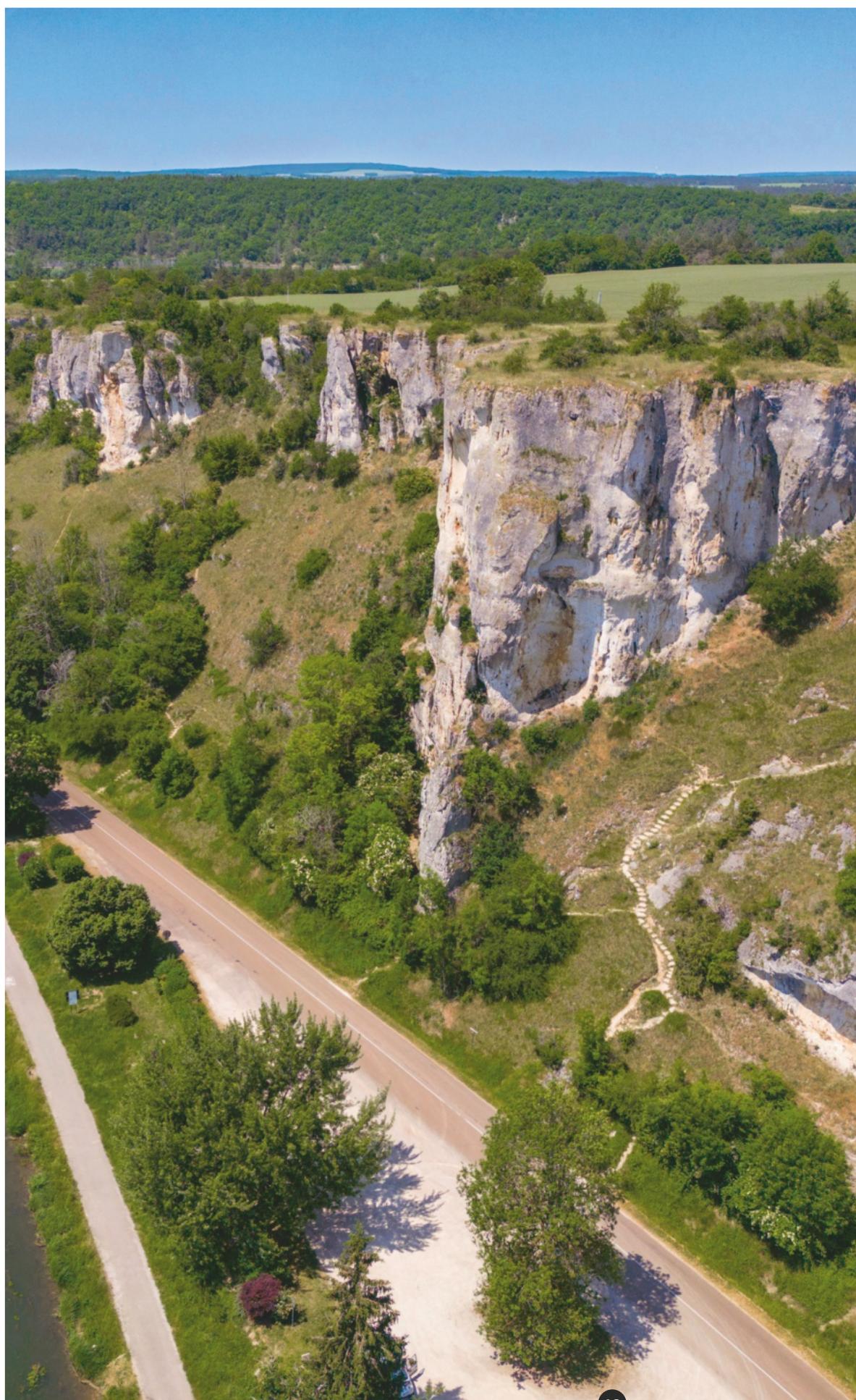
OUVERTURE
267

Voyage d'automne en **Bourgogne**

Une culture et une histoire qui doivent tout à ses hommes, Éduens juchés sur leurs éminences forestières du Morvan, moines défricheurs et bâtisseurs de l'ordre cistercien, ducs de Bourgogne qui, du x^e siècle au rattachement du duché à la Couronne par Louis XI, imprimèrent leurs marques fastueuses aux villes du duché. C'est sur les traces de ces derniers, de palais en châteaux, de domaines viticoles en balades au cœur d'une nature préservée, dans un pays qui aime à se définir par ses « climats » que nous vous invitons. De ceux qui font s'empourprer et s'enflammer les pampres de la vigne l'automne venu.

Hauts de 60 mètres, surplombant l'Yonne et le village de Merry-sur-Yonne, les rochers du Saussois, à une trentaine de kilomètres d'Auxerre, sont très appréciés des amateurs d'escalade.





**PASCALE
DESCLOS**
JOURNALISTE

«*Gevrey-Chambertin, Morey-Saint-Denis, Vosne-Romanée... quel plaisir de filer à vélo sur la Voie des Vignes entre Dijon et Beaune et de voir défiler en travelling ces grands crus de la côte de Nuits aux noms qui font tourner toutes les têtes. Mon coup de cœur sur ce numéro !»*



**BERTRAND
RIEGER**
PHOTOGRAPHE

«*De la colline éternelle de Vézelay à la sublime abbaye de Fontenay, j'ai adoré parcourir à pied la campagne bourguignonne, y découvrir un patrimoine d'exception, des trésors de villages, des spécialités du terroir, un vignoble aux nectars divins, de belles rencontres humaines... Ici, la grande Histoire a rendez-vous avec la petite. Rarement un reportage ne m'aura fait vivre une expérience aussi complète !»*



Vue aérienne d'un des Plus Beaux Villages de France, Vézelay, situé dans l'Yonne, à une petite cinquantaine de kilomètres au nord d'Auxerre.
Posée sur sa colline, la basilique Sainte-Marie-Madeleine a été édifiée entre le XIII^e et le XVI^e siècle, et restaurée par Viollet-le-Duc au milieu du XIX^e siècle. Vézelay est le point de départ de l'une des principales voies de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, la via Lemovicensis.



DE VÉZELAY À FONTENAY

La Bourgogne sur les chemins du Moyen Âge

84 KILOMÈTRES, QUATRE JOURS DE MARCHE...
DE LA BASILIQUE DE VÉZELAY DANS L'YONNE
À L'ABBAYE DE FONTENAY EN CÔTE-D'OR,
LE GR®213A NOUS ENTRAÎNE À LA DÉCOUVERTE
D'UNE BOURGOGNE RURALE. EN CHEMIN,
DES COLLINES, DES VILLAGES ET LE CANAL
DE BOURGOGNE EN MAJESTÉ. UN PÉRIPLE
AU PARFUM DE POLAR MÉDIÉVAL.

t Pascale Desclos
P Bertrand Rieger



Une tour en encorbellement d'une maison médiévale du xv^e siècle, au cœur de Vézelay.



On la voit à des kilomètres à la ronde. Arrimée à un éperon calcaire qui domine de ses 300 mètres la vallée de la Cure, au carrefour des plaines de l'Yonne et des forêts du Morvan, la basilique de Vézelay fait corps avec la roche. Voilà près de mille ans qu'elle se dresse là, tout près du ciel. C'est dans ce haut lieu de la chrétienté que démarre le chemin de randonnée GR 213A qui va nous mener par monts et par vaux à la découverte de la (très) ancienne histoire de la Bourgogne.

Naissance d'un culte... et d'un pèlerinage

Que l'on soit croyant ou pas, remonter la grande rue du village médiéval de Vézelay (464 habitants, 1 million de visiteurs par an)

jusqu'à son sanctuaire est une expérience qui rend humble : il faut grimper ! Restaurants et galeries d'art ponctuent l'ascension mais tout, ici, reste d'une grande beauté, les façades aux linteaux sculptés des maisons médiévales, la glycine qui folâtre sur les murs, les puits en pierre, en fait des citerne creusées à même la roche pour récupérer l'eau de pluie... « *Dès l'Antiquité gallo-romaine, au 1^{er} siècle, la vigne poussait au pied de la colline de Vézelay. On a d'ailleurs retrouvé les vestiges d'un temple dédié à Bacchus sous l'église Saint-Étienne, en bas du village* », nous explique la guide-conférencière Dominique Verrier-Compan. Après la conquête de la Gaule par les Francs, la Bourgogne se christianise. Vers 858, le baron Girart de Roussillon et son épouse Berthe, fille de l'empereur de Constantinople, fondent au pied de Vézelay un petit monastère bénédictin, mais il est détruit par les



Photo p. de g., en haut : la rue principale de Vézelay, jonchée de maisons anciennes, monte vers la basilique.

Classée au titre des monuments historiques sur la liste de 1840, la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay, flanquée de deux tourelles, est dotée d'une crypte qui abrite le reliquaire de Marie Madeleine, est considérée comme le plus important édifice de style gothique en Provence.

Ci-contre : Le Mur libre, de Fernand Léger, œuvre réalisée à Vézelay en 1934.

Vikings qui ont remonté la Seine puis l'Yonne. On bâtit alors un nouveau monastère sur la colline, plus facile à défendre.

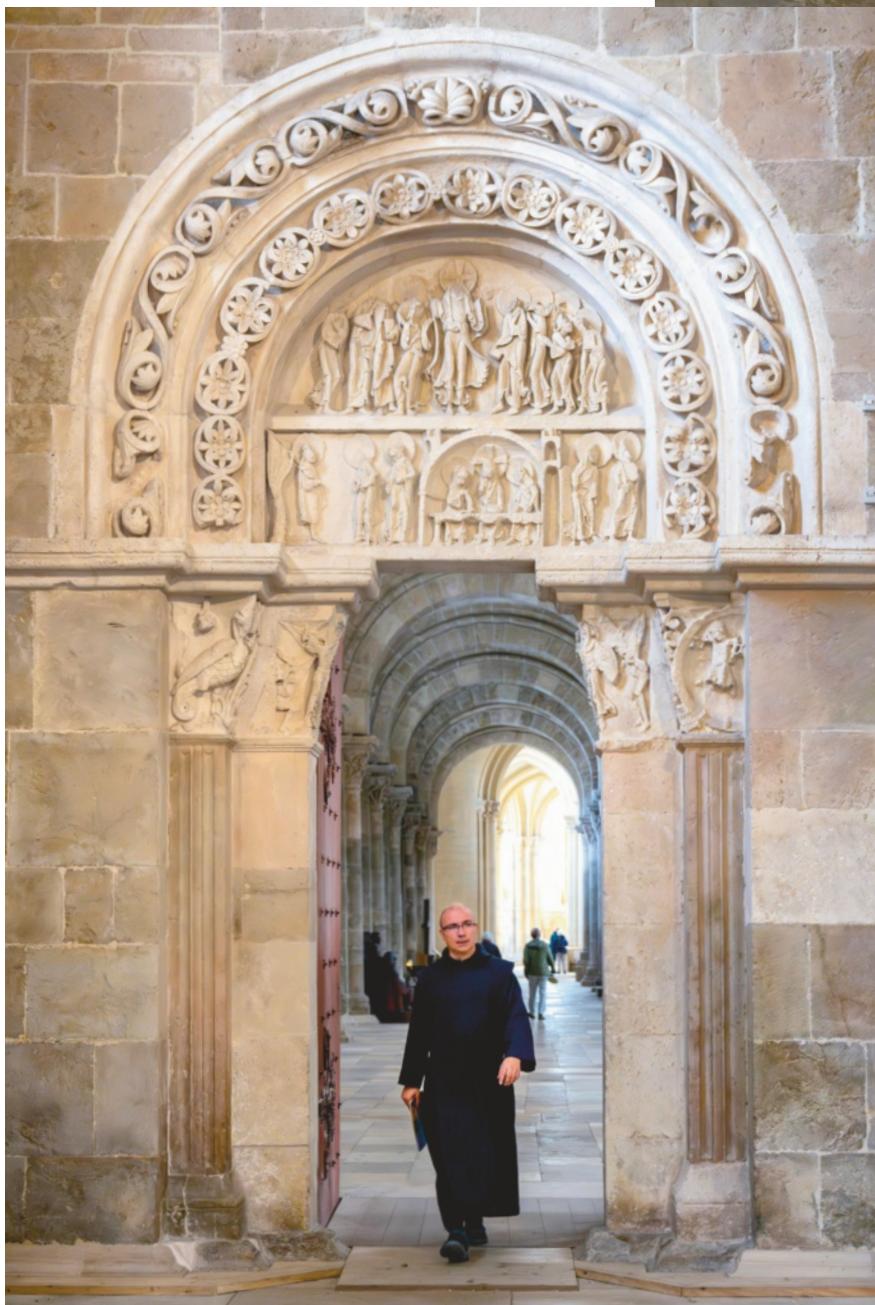
Pour atteindre la postérité, il manque alors à Vézelay des reliques prestigieuses... En 882, à la suite des troubles provoqués par les Sarrasins en Provence, un moine nommé Badilon rapporte des ossements qu'il affirme être ceux de Marie Madeleine, une des premières disciples de Jésus-Christ. Ont-ils été volés ou achetés à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume où la sainte avait trouvé refuge avant de mourir ? Le mystère reste entier... Mais l'arrivée de ces reliques change la donne. De tout l'Occident, les pèlerins affluent à Vézelay. Il faut bâtir une église assez vaste pour les accueillir. En 1095, en



ADAGP, Paris 2025 / «Le Mur Libre» de Fernand Léger, réalisée à Vézelay en 1934

LE MUSÉE ZERVOS, ATTENTION TRÉSORS !

En 1937, les critiques d'art Christian et Yvonne Zervos, fondateurs des éditions Cahiers d'Art à Paris, achètent à 3 kilomètres de Vézelay une maison de campagne aménagée par leur ami, l'architecte Jean Badovici. Ils y reçoivent de nombreux artistes. Le musée Zervos de Vézelay expose aujourd'hui leur collection d'art moderne dans l'ancienne maison de l'écrivain Romain Rolland. Un lieu intimiste où découvrir des œuvres de Pablo Picasso, Max Ernst, Fernand Léger, Giacometti, Le Corbusier, Joan Miró ou Alexandre Calder... **Musée Zervos**, 14, rue Saint-Étienne, 89450 Vézelay. ☎ 03 86 32 39 26. 🌐 mdam-zervos.fr



Sous le portail latéral dans le narthex de la basilique, le frère Matteo, figure incontournable des lieux et fin connaisseur de son histoire agitée.



UNE FIGURE MYSTÉRIEUSE

Marie Madeleine, dont Vézelay vénère les reliques depuis le IX^e siècle, reste un mystère. Dans les Évangiles, elle est celle qui découvre le tombeau vide de Jésus et annonce sa Résurrection après sa crucifixion par les Romains. Qui était-elle pour le Christ? Sa disciple, la belle et riche juive Marie de Béthanie, la prostituée repentante qui l'oint de parfum près de Tibériade ou bien son épouse secrète comme l'a imaginé Dan Brown dans le *Da Vinci Code* (2003)? Après des siècles de débats, l'Église en fait désormais l'apôtre des apôtres, une sainte fêtée chaque 22 juillet.



même temps que la première croisade vers la Terre sainte, le pape Urbain II lance la construction de la basilique de la Madeleine. Dès 1146, le prédicateur Bernard de Clairvaux se rend sur la colline pour annoncer la deuxième croisade. Achevé en 1150, le sanctuaire s'épanouit dans le mouvement de la réforme monastique qui, après l'an 1000, a vu naître les abbayes bourguignonnes de Cluny et de Cîteaux...

Le sauvetage de Viollet-le-Duc

Tour à tour, les rois

Philippe Auguste, Richard Cœur-de-Lion et Louis IX viennent se recueillir à Vézelay avant de partir combattre à Jérusalem. Les « miracles »

L'édifice ne dispose ni de déambulatoire ni de transept. La nef de neuf travées, dont les clefs de voûte sont ornées de blasons, est longue de près de 29 mètres. En arrière-plan, le chœur comporte quatre autels de bois, sans tabernacle, ornés chacun d'un retable.

se multiplient, la cité s'entoure de fortifications, les maisons s'agrandissent, les fidèles trouvent le gîte dans leurs vastes caves romanes, comme celle de la maison natale de Théodore de Bèze, ouverte aux visiteurs. « Pour cinq sous, chacun a le droit à une paillasse et une bougie », indique notre guide. Pendant deux cents ans, le pèlerinage va faire la prospérité de la cité, avant de décliner peu à peu. Au XVI^e siècle, pendant les guerres de Religion, les reliques de Marie Madeleine sont brûlées par les huguenots, l'église est saccagée à la Révolution, le sanctuaire sombre dans l'oubli. Il faudra toute l'énergie de l'architecte Viollet-le-Duc, au XIX^e siècle, et la restitution d'une côte de Marie Madeleine, offerte autrefois à la ville

de Sens, pour lui redonner sa gloire passée.

Au sommet de la colline, sur le parvis de la basilique, rien d'ostentatoire dans la façade en calcaire blanc, flanquée à droite d'une haute tour. L'église cache ses trésors à l'intérieur... Tunique et chasuble noires, le frère Matteo nous accueille. Arrivé de Rome il y a dix ans, ce prêtre polyglotte partage la vie de la communauté locale des huit frères et sœurs de la Fraternité de Jérusalem. Premier arrêt dans le narthex, le « vestibule » de la basilique, pour admirer son portail, chef-d'œuvre de l'art roman. Au pied du Christ envoyant ses apôtres porter la bonne parole, figurent les anciens peuples méditerranéens : Africains aux cheveux crépus, Romains drapés de toges, scribes juifs... mais aussi les légendaires Panotéens, des personnages aux grandes oreilles, tout ouïe devant le message du prophète. Puis on remonte les travées de l'église, 62 mètres de long, sous les arcades serties de pierres noires et grises figurant l'accès au paradis ; on détaille les mille et un chapiteaux des colonnes qui alternent épisodes de la Bible et bestiaire médiéval. Sans oublier de regarder une rareté : le Moulin mystique, où l'on voit Moïse versant du grain dans un moulin et saint Paul récupérer la farine dans un sac. « Le moulin, ici, c'est le Christ qui tire sa substance de l'Ancien Testament pour la renouveler dans le Nouveau », explique frère Matteo.

On s'aventure dans les hauteurs du triforium, où « Viollet-le-Duc a fait ouvrir des fenêtres, pour faire entrer la lumière dans le chœur ». On plonge, enfin, dans la crypte creusée au XI^e siècle,

GRAND ANGLE

De Vézelay à Fontenay



où la côte de Marie Madeleine repose, enfermée dans une châsse en or. « Depuis toujours, les fidèles voient dans cette femme un modèle d'humanité et de rédemption ; elle leur parle d'eux-mêmes, de leurs doutes, de leurs erreurs », témoigne notre guide, qui reçoit régulièrement au monastère des visiteurs en quête d'échanges, après les offices. Il est 18 heures, l'heure des vêpres. Sous les voûtes de l'abbatiale s'élève un chant sacré que le vent emporte vers les murailles de Vézelay et les collines vertes striées de rivières, de haies, de petits bois...

Dans les pas des pèlerins

Des chaussures de marche, un sac à dos léger, nous nous mettons en route, après une nuit face à la cathédrale, pour notre première étape sur le GR, soit 19 kilomètres de Vézelay à Avallon. Sur le flanc nord de la colline, le sentier balisé

dévale un escalier de pierre sous la voûte des arbres. En bas, il longe l'ermitage de la Cordelle, fondé en 1217 par les disciples de saint François d'Assise. Murs en pierre sèche et moussue. Puis, on coupe à travers champs vers Asquins, où les pèlerins se regroupaient autrefois avant de grimper à Vézelay. Un pont enjambe les eaux de la Cure, direction Domecy-sur-le-Vault. Passé le mamelon boisé de la butte Montmarte, 354 mètres, que coiffent les vestiges d'un temple antique, Vault-de-Lugny se love dans un méandre du Cousin. Une église, des fermes à colombages, des lavoirs, des jardins potagers, les grilles du château du xii^e siècle devenu hôtel de luxe... le bourg est un havre de paix. Un peu plus loin, la fontaine au lion du village de Pontaubert, alimentée par une source, offre une escale rafraîchissante. De là, il n'y a plus qu'à suivre la rivière qui court sur 8 kilomètres dans la vallée encaissée du Cousin. Un nouveau paysage se

Hervé Desruelles, agriculteur retraité et responsable du club de randonnée Terre de légendes, connaît le coin comme sa poche : il a activement participé au repérage et au balisage du GR 213A.

dévoile. Bordé de gros rochers de granit, le chemin se faufile à l'ombre des frênes et des ormes. Un cingle plongeur chasse dans les rapides, des canards s'envolent en cancanant, les libellules aux éclats verts se posent sur les fleurs jaunes du millepertuis. Sur la berge en face, les moulins des Templiers et des Ruats se sont mués en hôtels de charme. « *Dans cette vallée, s'activaient autrefois quelque 25 moulins à tan, à farine, à huile*, raconte Hervé Desruelles, agriculteur retraité et responsable du club de randonnée Terre de légendes, qui a largement contribué au repérage et au balisage du GR.



Une cité-jardin remarquable

Arrivée à Avallon. Ceinte de remparts, la cité historique se perche sur un promontoire granitique surplombant la vallée du Cousin. Les fouilles archéologiques en témoignent : dès l'Antiquité, les Romains y avaient établi une place de commerce sur la voie Agrippa qui reliait Lyon à Boulogne-sur-Mer, dans le nord de la Gaule. Au Moyen Âge, la ville s'agrandit autour de la collégiale Saint-Lazare, dépendante comme Vézelay de l'abbaye de Cluny et propriétaire de vignobles alentour. Aujourd'hui, on

flâne avec plaisir dans cette cité-jardin, où le végétal se mêle au patrimoine. Le circuit de la Grenouille est une balade en 26 étapes, au départ de l'office de tourisme qui permet de ne rien louper des pépites architecturales médiévales et Renaissance. De la promenade des Terreaux, où trône la statue de Vauban, la grand-rue commerçante et piétonne vous mène à la tour de l'Horloge. « Bâtie au xv^e siècle au point le plus haut de la cité, elle servait à la fois à donner l'heure, à guetter les éventuelles attaques de brigands et à réunir les échevins », explique Gilbert Cassin, le président

de l'association Patrimoines en Bourgogne. De nos jours, sa cloche continue de sonner les heures. Les curieux grimpent l'escalier en colimaçon jusqu'à la salle du premier étage, ornée d'une cheminée de style Louis XIII. Une campagne de restauration vient d'être engagée pour remettre au jour les décors peints d'origine, masqués par une couche de badigeon révolutionnaire. Petit tour des remparts pour admirer le paysage sur la vallée... Sur les pas des lavandières qui descendaient autrefois au Cousin, les

À 50 kilomètres au sud d'Auxerre, la vieille ville d'Avallon est riche d'un important patrimoine bâti. À droite, l'église collégiale Saint-Lazare, d'architecture romane, dont le portail date du xii^e siècle. Au centre, la tour de l'Horloge, ancienne tour de surveillance haute de 49 mètres édifiée au-dessus de la voie publique, date de 1456.



Photo, en haut :
la randonnée
passe par
l'ancien pont
ferroviaire qui
enjambe la
rivière Serein,
au niveau
de la commune
de Toutry.

Ci-dessus :
La porte
d'entrée
fortifiée du
village médiéval
de Montréal.

lacets du Bel Air dégringolent jusqu'aux jardins en terrasses réhabilités par l'association Traverses. Un petit paradis rempli de fleurs, de légumes et de bassins alimentés par les sources qui sourdent à flanc de falaise.

Montréal, village royal

Les jours suivants,
notre itinérance bucolique

nous entraîne de village en village, nous baladant sur le fil du temps. Arrêt à Montréal, perché au-dessus de la vallée du Serein, le long de la voie romaine qui reliait Avallon à Alise-Sainte-Reine, aujourd'hui la D957. « Au vi^e siècle, la princesse wisigothe Brunehaut, devenue reine des Francs par son mariage avec Sigebert I^{er}, fixe là sa résidence. C'est

en souvenir de ce séjour royal que les habitants donnèrent au pays le nom de Mons Regius ou Mont-Royal », raconte Geneviève Honig, qui connaît sur le bout des doigts l'histoire de son village. Ne pas se fier à son air endormi, les trois portes fortifiées qui le gardaient autrefois attestent de son ancienne importance militaire. Entre les jardins, s'imbriquent des maisons aux fenêtres à meneaux, des tourelles, des escaliers, des puits. En haut de la grand-rue, la charmante église romane sert d'écrin à des stalles en chêne du xvi^e siècle, sculptées de scènes naïves de la Bible. Les frères Rigolet, ébénistes qui ont réalisé ces œuvres, les signèrent d'une sculpture les représentant en joyeux drilles éclusant des godets à la taverne. Midi sonne, l'heure de s'attabler pour goûter quelques spécialités du Quinze, bistrot de pays.



Au menu, escargots au beurre persillé et andouillette sauce dijonnaise.

Époisses n'est pas qu'un fromage

Au pied de Montréal, le Serein déroule ses boucles à la calligraphie déliée au milieu des prés. Le long du sentier fleuri d'aubépines qui suit la rivière, des charolaises à la robe crème broutent tranquillement. « *Elles vont engrasser pendant trois ans dans ces prés d'embouche, avant de partir à l'abattage* », commente Hervé Desruelles avec le coup d'œil d'un maquignon. Jeté sur le Serein, le pont à arches de Toutry marque la frontière entre les départements de l'Yonne et de la Côte-d'Or. Notre chemin pique vers Époisses. Son fromage est célèbre, mais qui connaît son superbe château ?

Bâti au xii^e siècle à la frontière du duché de Bourgogne et du royaume de France, il déploie ses tourelles écaillées de tuiles plates derrière une double

enceinte entourée de douves en eau. Hugues de Guitaut nous fait les honneurs de la demeure et de ses dépendances, propriété de sa famille depuis 1670. À l'entrée du parc aux marronniers centenaires, l'école du village, toujours en fonctionnement, plus loin le corps de ferme et son pigeonnier aux 3 195 boulins, équipé d'une échelle tournante en noisetier, puis la tour d'où le prince de Condé haranguait ses troupes au xvii^e siècle... À la fois intime et majestueux, le logis déroule ses salons précieux ornés de portraits d'ancêtres, de plafonds peints ; les plus anciens datent des premières années du xvii^e siècle, comme celui qui orne la chambre dite « de Madame de Sévigné ». « *Héritière du domaine voisin de Bourbilly, qu'elle jugeait mal commode, la marquise préférait séjourner ici lorsqu'elle passait par la Bourgogne* », raconte le châtelain.



L'ÉPOISSES, RENAISSANCE D'UN FROMAGE

Pâte fondante au lait entier de vache, croûte ocre frottée au marc de Bourgogne... En 1956, Robert et Simone Berthaut ont remis au goût du jour la recette de l'époisses, fromage créé il y a cinq cents ans par les moines et transmise de génération en génération, dans leur fromagerie au cœur du village éponyme. Reconnu par plus de 100 médailles au Concours général agricole, ce trésor culinaire français bénéficie depuis 1993 d'une appellation d'origine protégée. Une trentaine de producteurs de Côte-d'Or fournissent le lait utilisé, issu de vaches locales comme la brune, la simmental française et la montbéliarde.

Fromagerie Berthaut.
7, rue du Champ-de-Foire,
21460 Époisses. ☎ 03 80 96 44 44.





Transformé au XVIII^e siècle par le naturaliste Buffon en un parc de trois hectares – le parc Buffon –, le château fort de Montbard, de la fin du XIII^e siècle, abrite un musée sur l'histoire des sciences.

Aux quatre coins du monde

Après une nuit à la Ferme de Plumeron, transformée en gîte de charme par Claudine et Bernard Virely, nous repartons d'attaque sur le GR. Passé le calvaire bourguignon d'Époissottes, s'étend le plateau de la Terre Plaine : champs à la terre riche et noire, chemins creux courant au fond des vallons, antiques bornes en granit, vues imprenables sur le massif du Morvan, au loin. Au pied de l'église de Corsaint, une source gargouille dans le lavoir. À quelques kilomètres, le village perché de Moutiers-Saint-Jean. « Au V^e siècle, Jean de Réome, fils de nobles patriciens de Dijon, s'est fait ermite dans ce coin de campagne reculé, nous raconte l'historien local Gérard Beurdeley. De ce modeste lieu de culte, est née au XI^e siècle une puissante abbaye fortifiée, la plus ancienne et pourtant la moins connue de Bourgogne. » Agrandie au XVII^e siècle, l'abbaye est toujours là, et son nouveau propriétaire, Jean de Charmilly, a entrepris

de restaurer le cloître à arcades et les chambres des abbés – tous aristocrates – pour les ouvrir aux visiteurs. « Malheureusement, la Révolution est passée par là et les trésors de l'ancienne église, revendus comme bien nationaux, ont été dispersés aux quatre coins du monde : le portail roman a atterri au musée The Cloisters de New York ; ses chapiteaux sculptés se trouvent à l'université de Harvard et au musée du Louvre. » Parmi les autres trésors du village, l'imposante grange dîmière des abbés et le jardin de rocailles de Jean Cœur-de-Roy, qui fut président au Parlement de Bourgogne. L'hôpital où venait se faire soigner les populations campagnardes, créé au XVII^e siècle par l'abbé Rochechouart de Chandénier, ami de Vincent de Paul, n'abrite plus aujourd'hui qu'une maison de retraite. On y visite encore l'apothicairerie, où les sœurs concoctaient des remèdes à base de « simples », les herbes médicinales. Sur ses étagères, une collection de plus de 200 pots de

faïence, chevrettes, bouteilles et piluliers d'époque !

Buffon, l'esprit des Lumières

À Quincerot, le GR 213A rejoint le cours champêtre de l'Armançon. Plus que 7 kilomètres avant notre escale du soir à l'auberge Les Marronniers, à la croisée de l'Armançon, de la Brenne et du canal de Bourgogne. Le lendemain, nous sommes aux premières loges pour découvrir la Grande Forge de Buffon. Ce chef-d'œuvre du XVIII^e siècle dresse ses bâtiments le long d'un bief sur l'Armançon. « Fils de la petite noblesse bourguignonne, Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, a mené une grande partie de sa carrière à Paris comme intendant du Jardin du roi, l'actuel Muséum d'histoire naturelle, et a légué à la postérité les 26 volumes de son Histoire naturelle. C'était aussi un entrepreneur : c'est à la fois pour vérifier ses théories sur l'âge de la Terre et pour mettre en valeur les bois et les



minerais de ses terres qu'il a édifié cette usine, pionnière pour l'époque », nous raconte Alix Mounier, qui a hérité des lieux de son ancêtre maître des forges. La grande roue à aubes alimentée par les eaux de l'Armançon qui faisait tourner les machines pour fondre le fer dans les hauts-fourneaux, le grand escalier d'où les invités de Buffon venaient admirer les coulées de métal en fusion, les logements des ouvriers qui avaient accès à un potager, une boulangerie, une chapelle... La restauration du site suscite l'admiration. « À l'époque, la forge produisait des socs de charrue, des cerclasses pour les tonneaux, des balustrades, des rampes d'escalier... Les grilles du Muséum d'histoire naturelle de Paris ont aussi été fabriquées ici. »

Vue aérienne sur la Grande Forge alimentée par l'Armançon, chef-d'œuvre industriel créé par Buffon. En arrière-plan, la maison de maître et les habitations ouvrières.

Droit devant, le canal de Bourgogne longe la Brenne jusqu'à Montbard, petite ville de 5 000 habitants, qui perpétue la tradition métallurgique à l'usine Vallourec, spécialisée dans la fabrication de tubes en acier. Au XVIII^e siècle, Buffon avait fait bâtir son hôtel particulier sur les hauteurs de la rivière, à l'emplacement de l'ancien château des ducs de Bourgogne. Un musée y



retrace désormais l'évolution de la pensée scientifique dans l'esprit des cabinets de curiosité des Lumières : tatous et marabouts empaillés, herbiers venus du monde entier, microscopes ouvrages en bronze, sphères célestes... Dans le parc cerné de remparts se niche le cabinet de travail du naturaliste, orné de

Le cabinet de travail de Buffon (1707-1788), sur le rempart ouest au cœur du parc, est incontournable. Dans cette pièce aux murs couverts des estampes aquarelées de François-Nicolas Martinet, Buffon a écrit *Histoire naturelle* entre 1749 et 1788.

GRAND ANGLE

De Vézelay à Fontenay

planches d'oiseaux du graveur François-Nicolas Martinet. À la sortie de la ville, la Brenne croise un de ses affluents, le ruisseau de Fontenay. Remontant ce petit cours d'eau, le GR nous entraîne à travers la forêt de hêtres vers l'abbaye cistercienne de Fontenay, dernière escale de notre randonnée.

Tel un livre d'Histoire

Parcourir à pied le val enchanté de Fontenay
et découvrir dans son écrin de verdure son abbaye, une des plus anciennes et des mieux préservées d'Europe, et aussi l'un des premiers sites français inscrits au patrimoine de l'Unesco, donne la mesure du travail accompli par les premiers moines. Fondée à l'aube du XII^e siècle, rachetée au XIX^e siècle par la famille de Montgolfier, inventeur du ballon à air chaud, elle appartient encore à leurs descendants, les Aynard. On plonge au cœur de l'Histoire en explorant l'église abbatiale, la salle capitulaire, le scriptorium, le cloître, le dortoir à la charpente en coque de bateau renversée où vécurent jusqu'à 300 frères, convertis inclus (religieux considérés comme laïcs par le droit canon, *ndlr*). Tous les éléments du puzzle historique bourguignon se remettent en place ici. On retrouve d'abord la figure de Bernard de Clairvaux, prédicateur de la croisade à la basilique de Vézelay et fondateur de l'abbaye de Cîteaux, à 100 kilomètres au sud-est. « C'est lui qui a envoyé ses disciples bâtir l'abbaye de Fontenay sur des terres marécageuses, en 1119. Ils ont commencé par assécher les marais, en utilisant des buffles importés d'Italie, puis ils ont creusé des canaux, mis en place des bassins de pisciculture,

cultivé les champs et bâti l'abbatiale, sortie de terre en 1139 », raconte Éric Viellard, le directeur d'exploitation du site. Dans l'église, où les voûtes en berceau brisé évoquent irrésistiblement l'Orient et les croisades, reposent les gisants de Guillaume II de Mello et de son épouse Marie de Châteauvillain, seigneurs d'Époisses et premiers mécènes de l'abbaye. Dans les anciennes forges médiévales trône la reconstitution d'un martinet, un énorme marteau à bascule autrefois mû par l'énergie hydraulique pour forger le fer. Et dans les jardins labellisés « remarquables » et sillonnés de canaux, s'épanouit un imposant platane de 40 mètres de haut. Planté en 1780, il semble veiller sur les lieux. —



QUAND LES MOINES FORGEAIENT LE FER

Dans les forges de l'abbaye cistercienne de Fontenay, les visiteurs découvrent une étonnante machine, reconstituée en 2008 dans le cadre d'un projet européen impliquant sept lycées techniques. Réplique fonctionnelle des procédés mécaniques utilisés par les moines du Moyen Âge avant l'invention des hauts-fourneaux, ce marteau actionné par une roue à aubes alimentée par l'eau permettait l'affinage de loupes de fer issues de bas fourneaux.





Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, l'abbaye cistercienne de Fontenay, fondée en 1118 dans la commune de Marmagne, est la plus ancienne abbaye cistercienne conservée.

GUIDE PRATIQUE

Infos tourisme

tourisme-yonne.com et lacotedorjadore.com

Confraternité des Pèlerins de Compostelle en Bourgogne

st-jacques-bourgogne.org
Retrouvez sur le web la carte détaillée du GR emprunté pour ce reportage.

La Grande forge de Buffon

21500 Buffon. 07 57 10 20 99.
grandeforgedebuffon.fr
Conçue par Buffon au XVIII^e siècle, cette usine de métallurgie, est ouverte au public d'avril à octobre. Entrée : 8 € (adulte), gratuit pour les moins de 12 ans.

Musée & parc Buffon de Montbard

Rue du Parc, 21500 Montbard.
03 80 92 50 42.
musee-parc-buffon.fr
Ce musée, gratuit et classé « Maison des Illustres » propose un parcours dédié à l'histoire des sciences. Visite guidée à 5 € (adulte). Le parc aux 14 terrasses est, lui, en accès libre toute l'année.

Abbaye de Fontenay

21500 Marmagne. 03 80 92 15 00.
abbayedefontenay.com
L'abbaye est réputée pour la beauté

de son architecture romane et ses jardins. Visite libre ou guidée, à partir de 11,50 € (adulte).

Hôtel Sy La Terrasse

2, place de la Basilique, 89450 Vézelay.
03 86 33 25 50.
vezelay-laterrasse.com
Une auberge disposant de six chambres coquettes au pied de la basilique. À partir de 79 € la chambre double. Table gourmande. Menu midi 2 plats à 25,50 €.

Hôtel-restaurant Le Marronnier

21500 Buffon. 03 80 92 33 65.
lemaronnier-buffon.com
Idéalement placé le long du canal de Bourgogne, cet établissement propose cinq chambres confortables. De 75 à 100 € la nuit ; 140 € en demi-pension. Petit déjeuner à 10 €.

Les Capucins

6 avenue du Paul-Doumer, 89200 Avallon. 03 86 34 06 52.
avallonlescapucins.com
Un 3-étoiles de charme dans une maison 1900 avec jardin. À partir de 60 € la chambre double. Petit déjeuner à 13 €.

Ferme de Plumeron

2, route de Serein, 21460 Époisses.
03 80 96 44 66.

fermedeplumeron-epoisses.fr
Deux chambres d'hôtes de charme dans une vieille ferme restaurée côté jardin, à partir de 60 € la nuit pour 2 en B&B (2 nuits minimum).

Maison Crème Anglaise

22, Grande-Rue, 89420 Montréal.
03 86 32 07 73.
maisoncremeanglaise.com
Trois chambres d'hôtes ou gîtes dans de très belles maisons bourguignonnes en pierre. À partir de 500 € la semaine.

Bar à vins Le P'tit V

22, rue Saint-Étienne, 89450 Vézelay.
06 60 68 49 18.
lepetitv89@gmail.com
Une petite adresse pour savourer tartinades, planches, veloutés, gratins...

Cuisine Angéline

46, rue Porte-Auxerroise, 89200 Avallon.
06 72 60 41 91.
Une jolie adresse faisant la part belle à la cuisine du monde. Plat du jour à 15 €. Dégustation de vins de Bourgogne (à l'aveugle ou grands crus), à partir de 19 €.

Le Quinze

15, place du Prieuré, 89420 Montréal.
03 86 32 16 49.
Un sympathique bistrot de pays. Menu déjeuner 2 plats à 16,50 €.